

B. Aoriste intransitifs en -ην, -θην

#185. — C'est à la catégorie athématique qu'il faut rattacher les aoristes intransitifs à élargissement *-ê-/-ô- sans alternance. A ce type appartient la forme ἐάλων 'j'ai 'té pris', [p. 166] de ἀλίσκομαι, mais, du point de vue grec elle ne se distingue pas de ἔγνων. Du même avec un vocalisme ê, ἔσκλην et ἔσβην, aoristes radicaux, sont venus s'insérer dans les aoristes à suffixe -η- comme ἐμάνην (#180).

Il existe en effet en grec un groupe défini d' aoristes où l'élargissement ê apparaît nettement. Cet élément ê, qui est attesté en baltique et en slave, et qui a fourni au latin une catégorie de présents à sens d'état *iacêre*, *latêre*, etc. (Ernout #222) a servi en grec à constituer des aoristes. Ces aoristes exprimant l'état sont bientôt entrés dans le système passif, mais à l'origine ils ne sont pas essentiellement passifs: ἐχάρην 'je me suis réjoui' répond à un présent χαίρω, à un parfait κεχάρηκα; ἐρρούην 'j'ai coulé' est l'aoriste homérique et attique de ῥέω; ἐμάνην 'j'ai été pris de folie' (cf. v. sl. *mînêxû*) répond au présent μαινόμαι. Il n'est même pas exclu qu' une telle forme soit suivi d'un accusatif objet; ἐδάην 'j'ai appris' par opposition à δέδαον 'j'ai enseigné'; Γ 208 φυὴν ἐδάην; our ἐδράκην doublet de ἔδρακον de δέρομαι 'voir'; Pindare, *Nem.* VII 4 δρακέντες εὐφρόναν.

Quant à leur structure, ces formes comportent originellement le ton sur le suffixe (cf. les formes nominale μανείς, μανῆναι), et le degré zéro du vocalisme radical: oure les exemples déjà cités, ἐτράφην (τρέφω), ἐφθάρην (φθείρω), ἐδάρην (δέρω); ἐπάγην (πήγνυμι); ἐροράγην (ῥήγνυμι); ἐσάπην (σήπομαι); ἐπλάγην (πλήσσω), mais aussi, déjà chez Homère où la forme est métriquement nécessaire ἐπλήγην; peut-être ἐλίπην de λείπω (Π 507); avec une alternance *î/i*: ἐπνίγην de πνίγω, ἐτρίβην de τρίβω.

#186. — Le sens propre de ces thèmes était, nous l'avons dit, intransitif: ἐφάνην 'j'ai apparu' répond à φαίνομαι, comme ἔφηνα 'j'ai fait paraître' répond au factitif φαίνω. Là où le sens de la racine s'y prêtait, l'aoriste en η a pris une valeur nettement passive: ἐτύπην, ἐπλήγην 'j'ai été frappé'. A date ancienne, il est vrai, l'aoriste moyen radical our sigmatique a pu servir à exprimer la voix passive: βλήτο de βάλλω (Δ 518), ἀπέκτατο de κτείνω (O 437), [p. 167] et même ἐπέξατο ὁ κριός 'le bélier a été peigné' (Simonide 22 [Diehl]), de πέκω. Parmi ces formes les unes étaient archaïques et peu usuelles; celles de l'aoriste sigmatique peu propres à conserver le sens passif. Au contraire l'aoriste en -ê-, malgré sa flexion active, s'est prêté à servir de passif. Le procédé a été vivant: ἐμίγην 'être mêlé', ἐάγην 'être brisé', ἠλλάγην 'être changé' de ἀλλάσσω, cf. ἀλλαγῆ; avec le vocalisme e: ἐθήρην 'être chauffé' (Q 23), de θέρομαι; συνελέγην 'être rassemblé' (Herodote VII 173) de λέγω; — ἐκλίνην 'être couché' possède une nasale qui vient du présent κλίνω et se retrouve dans ἔκλινα (cf. au contraire κέκλιμαι).

#187. — Cet aoriste en η est resté usuel jusque dans la κοινή (cf. #191). Le suffixe η présentait pourtant l'inconvénient de s'ajouter malaisément à un élément radical terminé par une voyelle. Cette difficulté a disparu lorsque -θη- a été substitué à -η-. Mais l'origine de ce suffixe -θη- est inconnue. Il apparaît dès les plus anciens textes grecs; toutefois si Homère en présente déjà un assez grand nombre d'exemples, il est clair souvent que la forme en -θην n'est pas ancienne; des verbes athématiques ἴημι, τίθημι, δίδωμι, ἴστημι les formes d'aoristes en -θην- ne sont attestées chacune qu'une ou deux fois chez Homère et dans des passages peut-être 'récents': παρείθη (Ψ 868), ἀμφιπιθείσα (K271), δοθείη (β 78), ἐστάθη (λ 243, ρ 463). Certains aoristes sont attestés dans l'*Odyssée* mais non dans l'*Illiade* comme κορέσθη (δ 541), ἐθέλχθη (κ 326).

#188. — Cet aoriste passif a été constitué au cours du développement qui est intervenu entre l'indo-européen et les textes grecs les plus archaïques. Nous ne disposons donc guère de moyen d'en analyser la structure. On a envisagé deux points de départ pour le développement de l'aoriste en -θην: 1. on a posé une seconde personne du singulier moyenne -θης, répondant à skr. *-thah* désinence secondaire moyenne (cf. pour le traitement phonétique rare de *th*, la désinence de parfait -θα et M. Lejeune, *Phonétique grecque*, #20). D'après ἐμίχθης, ον αυραιτ συβσιτυά ἐμίχ-θη à ἔμικ-το, et constitué la flexion sur ce type; 2. on peut imaginer aussi un rapport avec le suffixe **dh-e/o-* attesté dans les aoristes et -θην: ἐσχέθην serait à ἔσχεθον ce que ἐτράφην est à ἔτραφον. Les deux explications sont l'une et l'autre indémontrables. En faveur de l'existence d'un suffixe aoristique exprimant l'état **-dh-* associé à l'élément *é* on peut indiquer que -θην exprime l'action verbale pure et simple plus nettement que -ην, et qu'il comporte une valeur plus proprement passive: ἐστάθην, par opposition à ἔστην (grec commun ἔσταν) 'se tenir' signifie 'être arrêté', λ 243 πορφύρεον δ' ἄρα κύμα περιστάθη 'la vague est arrêtée ...'; on a essayé de montrer que chez Platon ἐμίγη exprime particulièrement l'état des matières mélangées et ἐμίχθη l'opération du mélange.

#189. — L'aoriste en -θην participe à tous les emplois de l'aoriste en -ην et exprime d'abord l'état; il concurrence ainsi l'aoriste moyen; homér. νεμεσσήθη 'il s'est indigné'; ὠρμήθη 'il s'est élancé, attique ἐδυνήθη, ionien ἀπεκρίθη pour att. ἀπεκρίνατο. La construction avec l'accusatif n'est pas exclue: Δ 402 αἰδέσθεις ἐνίπην 'recevant avec respect la semence', à côté de πονήσατο on a ἐπονήθη; corcyr. τοδε σαμα κασιγνετοιο πονεθε 'il a fait la tombe de son frère, que voici (Schwyzer 133, cf. Archiloque 10 (Diehl). De tels emplois sont toutefois exceptionnels, et -θην a tendu à prendre une valeur proprement passive.

#190. — Ces aoristes en -θην sont déjà bien constitués dans la langue homérique, mais les documents mycéniens n'en présentent pas encore d'exemple jusqu'ici; c'est le type régulier pour toutes les conjugaisons nouvelles: ἐλύθην concurrence chez Homère l'athématique λύμην, et les dénominatifs ont en ionien attique ἐφιλήθην de φιλέω, ἐτιμήθη de τιμάω, ἐδηλώθην de δηλόω, ἐτελέσθην de τελέω, ἐνομίσθην de νομίζω, etc. Les aoristes nouveaux sont constitués sur le vocalisme du présent: hom. ἐπλέχθην, ἐστρεφθην de πλέκω, στρέφω; ion. att. ἐκλέφθην de κλέπτω, ἐλείφθην de λείπω tandis que les formations plus anciennes présentent le degré zéro: ἐχύθην de χέω, ἐσχέθην de ἔχω, ἐστάθην de ἴστημι, etc. Dans plus [p. 169] d'un thème on a le même degré vocalique qu'au parfait et à l'adjectif en -τος, notamment dans des thèmes II du type **dm-e/2* etc.; dor. ἐδμάθην, ion-att. ἐδμήθην de δάμνημι, cf. δεδμημαι; ἐκράθην, cf. κέκραμαι (κεράννυμι); ἐπράθην, cf. πέπραμαι (πέρνημι).

Dans quelques verbes, au contraire, le thème de l'aoriste passif comprend des éléments pris au thème de présent, cette extension s'observant dans toute la conjugaison, ainsi ἐφάνθην, cf. φαίνω, ἔφηννα, hom. κλίνθη (qui s'explique par des raisons métriques), cf. κλίνω, ἔκλινα, mais usuellement ἐκλίθη cf. κέκλιμαι. Parfois aussi extension d'un σ non étymologique (cf. #367), ἐτανύσθην, de τάννυμαι, cf. ἐτάνυσα et τετάνυσαι.

#191. — Les suffixes -η- et -θη- se sont trouvés en concurrence et, il arrive que pour un même verbe les deux formations soient attestées: ηγγέλην (Eur. IphT 932, I.G. I²76) et ἠηέλην; ἐξαλίφην et ἐξαλείφην (noter la différence de vocalisme); ἠλλάγην et ἠλλάχθην; ἐβλάβην et ἐβλάφθην; ἐδάμην et ἐδμήθην; ἐδράκην et ἐδέρχθην (différence de vocalisme); ἐζύγην et ἐζεύχθην (différence de vocalisme); ἐτάφην attique et ἐθάφθην (Hérodote II 81, etc., pas de dissimilation d'aspiration); ἐκάγην et ἐκαύθην; ἐκλάπην (Thud. VII 85), et ἐκλέφθην (Hérodote V 84), différence de vocalisme; ἐκλίνην et ἐκλίθην ou κλίνθην, seules formes homériques; ἐκρούφην (Soph. Ajax 1145) et ἐκρούφθην;

συνελέγην et συνελέχθην (tous deux avec vocalisme *e*); ἐμίγην et ἐμίχθην; ἐπάγην et, avec vocalisme long, ἐπήχθην; ἐπλάκην (Plato, Timée 83d) et ἐπλέχθην (Timée 80c, noter la différence de vocalisme); ἐπλάγην, ἐπλήγην et ἐπλήχθην (Eur. Troy. 183); ἐρρίφην (Plat. Ph. 16c) et ἐρρίφθην (Lois 944d); ἐστρέφην (Eur. Héc. 623) 35 ἐστρέφθην (Hom., Plat. Pol. 273e, vocalisme *e*); ἐσφάγην et ἐσφάχθην; chez Homère même coexistent ἐτάρπην, ἐτέρφθην (vocalisme *e*) de τέρπομαι; ἐτράπην, ἐτράφθην (o 80, Hérodote IX 56), attique ἐτρέφθην (vocal. *e*) de τρέπω; ἐτράφην (qui est un substitut de l'intransitif ἔτραφον) et ἐθρέφθην (Platon, Politique 310a, vocal *e*), pas de dissimilation des aspirées; ἐτρίβην et ἐτρίφθην; ἐφάνην et ἐφάνθην, c'est cette dernière forme qui, en prose, présente une signification nettement passive (cf. Démosthène, V, 9); ἐψύχην et ἐψύχθην.

On observe que dans les thèmes à aspirée initiale, les aspirées radicales ont été maintenues malgré le suffixe -θη-: outre ἐθρέφθην et ἐφάνθην, on a ἐθάφθην, ἐφοβήθην, ἐχωλώθην. Au contraire ἐτέθην, de τίθημι, présente la dissimilation, c. M. Lejeune, *Phonétique grecque*, #39.

#192. — D'une manière générale les aoristes en -θην se dénoncent comme plus récents que les aoristes en -ην. Dans la κοινή quelques forms en -θην ont été créées comme ἐπνίχθην (Arétée); la forme la plus notable est ἐγενήθην (pour ἐγενόμην) qui apparaît dans les inscriptions attiques à la fin du IV^e siècle, en ionien (I.G. XII 8,262) et en dorien (Épicharme 209); elle s'observe dans la langue du *Nouveau Testament* à côté de ἐγένετο (cf. Mk 12.10, etc.). Toutefois l'aoriste en -ην s'est maintenu de façon durable, spécialement en ionien et dans la κοινή: ἐβράχην (Hippocrate, *Mul* I.80) et ἐβρέχην (Pap. Giessen 160^v 12) de βρέχω; ταγήναι (Diodore de Sicile IV, 19, papyrus), par ταχθήναι; ἡνοίγην de ἀνοίγω (Mk 7.35); noter ἐφύην pour ἔφυν (Hippocrate VI, 182 (Littré), Lk 8.7); remarquer aussi l'extension d'une consonne sonore propre à l'aoriste en -ην; ὠρύγην Mt (24.43) de ὀρύσσω; pur l'aor. ancien ἐψύχηνον trouve ἐψύγην (Aristote, Probl. X, 54.4); pour ἐκρύφην ἐκρύβην (Mt. 5.14).

Remarques I: — Les aoristes passif en -ην et -θην ont persisté en grec moderne sous la forme -ηκα ou -θηκα: κάηκα de καίω, φέρθηκα de φέρνω 'porter.'

II: — Dans les parlers doriens sont attestés quelques aoristes intransitifs en α: laconien ἀπεσσοα (= ἀπέσσυτο) 'il est mort' (Xen. Héll. I, 1,22) et du verbe ῥέω comme équivalent à l'ionien attique ἐρρύη, ἔξερρύα (Épidaure, Schwyzer 109,3) etc. Ces formes restent mal expliquées.

Andrew L. Sihler, *New Comparative Grammar of Greek and Latin*, New York: 1995, pp.448-9

#414. **Voice:** The ending of the eventive stems conveyed a nuance traditionally called active voice and middle voice (less aptly, medio-passive) voice. The latter is represented by the Hitt., Toch. G, Celtic, and InIr middle—the same or similar endings are found in the passive paradigms of InIr, G, Celt, and Go.; and in the L deponent-passive. In PIE itself there was no true passive, that is, a type of morphosyntax with the direct (or indirect) object as the subject of the verb, with an agent in an oblique case. In the several IE languages that have them, the forms used to express the passive are different and grew up independently.

The middle was used for actions in which the subject was intimately concerned.—what one did to oneself (the reflexive middle); for oneself; with one's own possessions; what one felt oneself, and so on. Thus both Ved. [p. 449] *yajati* act. and *yajate* midd. mean 'worships, venerates, performs a rite.' The active forms would be used of the priest, or a deity cast in the role of mediator; the middle would be used of the worshipper himself. The distinction is easily observed from G usages as well. In both G and InIr, however, the contrast between active and middle is often subtle if not altogether absent.

—a. In some forms the middle developed a special sense, for example *sek^wetor orig. "keep in sight" (root *sek^w 'see,' 'view') but already in PIE with the sense 'follow'—perhaps specifically a hunting term—whence G ἔπειται, L. *sequitur*, Ved. *sacate*, OIR *sedithir* all 'follows'. This verb is incidentally

an example of a whole type, the so-called deponent verbs, that is, verbs which occur only in the middle voice. They are found in all IE languages that preserve the active/middle in more than remnants, but L is peculiar in that the old middle function (in assigned form) is confined to deponents, and the middle forms in contrast with actives are only passive, a distinctly different category.

—b. The middle had an important additional use in PIE in connection with the so-called middle verbs mentioned in 413a, namely the verbs in which the grammatical subject is the undergoer rather than the agent. The most basic formation was typically in the middle voice, as befit the involvement, as it were, of the subject in the action. By contrast, the derived (characterized) transitive forms were active or middle as the occasion demanded.

pp. 563-4

#508 **The Greek Aorist Passive:** Early G agrees with InIr in using middle forms of the usual aor. stems with passive force, as Hom. βλήτο sometimes ‘was thrown’. This use is encroached upon by specific formations, the G Aor. passives in -ην and -θην—both with the ACTIVE secondary endings, and in Hom. often with an active meaning as well.

The inflection of both types is the same as that of ἔβλην, with -η- throughout except for the regular shortening to -ε- before -ντ-, as in the participle and the old 3pl. -εν: Hom. ἄγεν ‘they were shattered’ (ἄγνυμι) and κόσμηθεν ‘they were arranged’ (κοσμέω), beside -ησαν as in Attic.

1. The type in -ην has been variously explained, most commonly as stemming originally from active atherm. aorists which happen to end in -η-, for example ἔβλην (actually attested in the active in Hom. ξυμβλήτην ‘threw together’, inf. συμβληήμεναι), midd. βλήτο (<g^wlHI-to). Such stems very commonly had intransitive force, and frequently appear beside y^{el/o} presents which are likewise largely intransitive. The transition to passive function involved the same kind of semantic reassessment as the development of the Indicative —yate type into the passive (456.1).

This explanation can be improved by appealing not to aor. roots that happen to end in -η- but more particularly to STATIVE STEMS with the elements -η- < *-eHI- (452, 468.2). Many of the Homeric forms that are not manifestly active make just as good sense as stative or passive: ἐάγη ‘broke/was broken’, ἐκάη ‘burned/was burned’, μίγη ‘mingled/was minagled’, ἐχάρην ‘rejoiced, was glad’, φάνη ‘appeared’. (The glosses ‘was so-and-so’ here are not to be understood as passives as in *Washington was burned by the British in the War of 1812* but as statives as in *The coffee was cold and the oatmeal was burned.*) The special circumstances that led to the development of true passive force for these old statives may have been the formally similar (but probably unrelated) -θη- passives (next).

2. The type in -θην is much commoner than the preceding in Attic (and unlike the η-formations, is characteristically passive already in Homer). Occasionally both types occur from the same verb, as Hom. μιγήμεναι and occasionally μιχθήμεναι ‘to mingle’; ἐφ. ἄνην ‘appeared’ and ἐφάνθην ‘was’; ἐγράφην ‘was written’, later ἐγράφθην. In what look like older formations, the root is in zero grade (so ἐτάθην ‘was strained’ < *-tn-); laer, stems typically agree with the σ-aorist; indeed, the aoristic sigma is sometimes even imported into the passive formation, as ἐπετάσθην after ἐπέτασα, σ-aorist to πετάννυμι ‘spread out.’ The latter process was fertilized by passive aorists to s-stems denominatives, as ἐτελέσθη ‘[a rite] was performed’ (τελέω < *Iteleh-yo*).

The element -θη- itself is of enigmatic origin.